

MARTOR



Title: "Des objets « migrants » et leur production symbolique dans un monde ouvert"

Author: Simona Bealcovschi

How to cite this article: Bealcovschi, Simona. 2010. "Des objets « migrants » et leur production symbolique dans un monde ouvert". *Martor* 15: 121-126.

Published by: Editura MARTOR (MARTOR Publishing House), Muzeul Țăranului Român (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-15-2010/>

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Review) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor* review is published by the Museum of the Romanian Peasant. Its aim is to provide, as widely as possible, a rich content at the highest academic and editorial standards for scientific, educational and (in)formational goals. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

Martor is indexed by EBSCO and CEEOL.

Des objets « migrants » et leur production symbolique dans un monde ouvert

Simona Bealcovschi

Préface

Il y a quelques années, je me suis trouvée impliquée dans l'organisation d'une exposition d'objets traditionnels provenant de la Roumanie. Après avoir vainement essayé de dialoguer avec les musées locaux, l'initiateur de ce projet a fait appel à notre département d'anthropologie dans l'espoir de trouver un public initié et sensible au discours du symbolisme de la culture matérielle. Notre directrice, qui connaissait mon expérience dans le domaine muséal, a considéré donc légitime de me mobiliser pour une cause qui lui semblait, avant tout, convenir à l'avancement des savoirs.

À différence des pratiques courantes des anciennes diasporas habituées à organiser des manifestations culturelles pour les membres de leurs propres communautés et qui se tiennent le plus souvent dans des centres culturels de quartier, ce projet ciblait surtout un public cosmopolite dans un milieu académique, voulant médiatiser l'originalité et la splendeur des certains objets traditionnels roumains, surtout de la poterie et des textiles. Cependant, nous étions fort conscients que dans une métropole multiculturelle comme Montréal, notre exposition aurait dû se détacher par une thématique particulière des expositions organisées annuellement par les centaines de communautés ethnoculturelles qui

y habitent. Nous avons donc repensé tout le projet et décidé de centrer notre thématique sur l'objet qui accompagne la migration. Dans cette perspective, l'exposition devenait interactive incorporant autant des conférences que plusieurs médias, voulant faire autant le portrait d'une culture nationale que des pratiques culturelles de plusieurs générations de Roumains migrants. Cependant, le portrait de l'exposition nous a mis vite dans un embarras du choix ; les personnes plus âgées nous ont proposé généralement des objets folkloriques évocateurs du patrimoine national de la « haute culture » dans les mots de Hobsbawm (1983), comme des tapis, des tissus traditionnels, même des costumes populaires. Ce choix est typique de tous les immigrants aînés qui sont arrivés en Amérique du Nord il y a quelques décennies. Pour eux, la référence à leur identité antérieure encadrée par des structures nationales ou ethniques est toujours primordiale, car elle contient ces éléments qui leur ont conféré durant les années la stabilité et un ancrage spatio-temporel dans une communauté « traditionnelle » (pas communiste). Une rupture totale avec le passé aurait pu devenir une source d'angoisse, car il est difficile de se situer dans n'importe quel social quand on n'a plus de repères temporels. Pour ce groupe, l'identification avec une culture nationale traditionnelle, telle qu'ils l'ont incorporée et somatisée dans leur

passé était fortement puissante. À part de ce groupe d'immigrants âgés, les jeunes dernièrement déménagés au Canada en pleine époque de la mondialisation et de l'immigration économique, avaient amené avec eux pour la plupart des cas, des objets souvenirs très personnels ou des objets d'affection qui leur rappellent un monde composé de réseaux d'amitié, si éphémères dans la quotidienneté nord-américaine. Les images iconiques que les générations des âgés avaient sélectionnées pour représenter la culture nationale et leur communauté « imaginée » ne correspondaient aucunement avec l'image globale d'un monde postmoderne que les jeunes expérimentaient, surtout au niveau de nouvelles technologies qui leur permettent dorénavant de reconstruire en tout le temps le monde affectif perdu.

Cet aspect m'a fait beaucoup réfléchir à la façon dont on choisit les objets qui nous accompagnent dans nos déplacements et migrations. Leurs significations et multiples fonctions sont partiellement explorées dans cet essai qui fait partie d'un manuscrit laissé en oubli face à la cavalcade des sujets politisés qui ont envahi les nouvelles avenues de la littérature académique des sciences sociales. Certaines parties, cependant ont été présentées dans des conférences, cours et ateliers. Les autres sont toujours en attente d'un néo-classicisme dans le domaine.

Montréal, 2008

« ... tout objet ancien est beau parce qu'il a survécu et devient par là le signe d'une vie antérieure. C'est la curiosité anxieuse de nos origines qui juxtapose aux objets fonctionnels, signes de notre maîtrise actuelle, les objets mythologiques, signes d'un règne antérieur. Car nous voulons à la fois n'être que de nous-mêmes, et être de quelqu'un » (Baudrillard, 1968 :100)

L'objet qui accompagne nos migrations

Qu'il s'agisse d'un déménagement temporaire ou d'émigration, tout départ est un acte de

dislocation et de fragmentation, à la fois une rupture et une inauguration.

Pourquoi choisit-on de mettre dans nos valises cet objet, et pas un autre ? Quel lien, quelle logique, détermine ce dernier choix ? Quelles fonctions acquiert-il ? Qu'est-ce qu'il génère ? De la tristesse ? Du réconfort ? De la nostalgie ?

Supposons que la plupart des objets qui nous accompagnent dans notre départ soient des objets intimes, des objets d'affection qui ont déjà marqué notre espace domestique dans le passé et qui nous « parlent » non par leur performance, mais par leur signification reliée à de certains moments de notre vécu et de notre imaginaire. Dans ce sens, leur connotation est particulière, car elle dépasse leur aspect instrumental. L'objet-migrant devient ainsi un véhicule pour un retour dans le temps, comme il devient à la fois une représentation d'une chose absente, un vrai « lieu de mémoire » (Nora, 1986) qui renvoie à une essence ou entité lointaine avec laquelle notre Soi entretient des liens profonds, lesquels ne vont nécessairement se concrétiser.

Manifestement, parmi d'autres raisons pratiques ou subjectives, le choix de l'objet qui nous accompagne (que j'appelle l'objet « migrant ») dérive de son attachement à la définition identitaire et aux dynamiques du Soi. Comme nous le savons, la construction de l'identité peut se définir en fonction de plusieurs temporalités et surtout en fonction de plusieurs zones géopolitiques réelles ou imaginées, comme le propose Anderson (1991).

L'objet-signe et ses fonctions

Un grand nombre des objets qui nous accompagnent dans la migration ont eu initialement une fonction pratique de marchandise à valeur économique établie dans un contexte historiquement donné. Ils peuvent être utiles ou inutiles, mais ce qui est important est leur valeur symbolique de médiation entre plusieurs temporalités et leur pouvoir de signifier. À ce niveau, tous ces objets se constituent dans un système



« grâce auquel le sujet tente de reconstituer un monde, une totalité privée » (Baudrillard, 1968 : 104), sans pourtant s'éloigner complètement de sa dimension mercantile. L'objet « migrant » peut simultanément incarner le passé, le lignage, la culture nationale originaire, le territoire, la langue et projeter à la fois tout degré d'appartenance, d'inclusion ou d'exclusion, avec tous ceux-ci. Il peut ainsi transcender sa dimension pratique et acquérir d'autres fonctions : affective, symbolique et esthétique, qui le range parmi les objets aimés, dont la puissance évocatrice est fétichisée, car, « toujours [...] ce qui manque à l'homme est investi dans l'objet » (Baudrillard, 1968 :100).

L'identification qui se réalise à travers l'objet « migrant » est possible, car l'objet en soi est avant tout un signe. En tant que signe il contient et accumule une multitude de symboles, il communique des messages et des significations et représente et réinvente des fragments d'un vécu antérieur. Par exemple, un ancien moulin à café d'antan, que les parents ou les grands parents

ont utilisé comme un simple ustensile pour préparer le café, devient un signe du passé perdu et, comme tout signe déraciné du contexte immédiat, il est métonymique, ce qui veut dire qu'il peut se lier à des représentations multiples par l'effet des significations qu'il déclenche en chaîne (Lacan, 1966). L'objet peut donc entretenir plusieurs rapports sémiotiques avec une multitude de domaines/catégories telle que le Soi, l'identité de clan, la famille, le groupe d'appartenance locale ou nationale, la temporalité, le territoire, la culture.

Le moulin à café de ma grand-mère devient ainsi un signifié/*symbole* du regroupement familial, de la cuisine. Métaphore par excellence de la chaleur, associée au feu et à la préparation des plats, elle est reliée métonymiquement à la féminité protectrice et à l'intimité. Et si le moulin à café peut activer plusieurs signifiés, il est aussi vrai qu'il acquiert de nouvelles fonctions par rapport à sa fonction pratique d'antan ; ainsi, il acquiert une fonction esthétique, même exotique, d'objet venant d'un espace lointain est-européen et déplacé vers un autre espace et cadre

temporel, celui d'une contemporanéité nord-américaine. En tant qu'objet « migrant », il est donc signe de ce jeu de dédoublement du pouvoir quand les puissants et les moins puissants (et l'immigrant quasiment toujours fait partie de cette dernière catégorie) tentent de transformer le symbolisme pour avancer leur propre position vis-à-vis de l'autre, recapturant le capital culturel perdu par le déplacement.

La fonction biographique et son rapport au Soi

En dépit de leur air vétuste et inutile, les objets domestiques, parfois peu gracieux, comme de certains bibelots ou cadres, deviennent des symboles de notre identité intime. Ils peuvent activer notre mémoire « involontaire », si, à l'instar de Proust, on reconnaît que le passé se loge dans ces objets. Déclenchant des expériences sensorielles et affectives par leur odeur, leur texture, leur masse et par leur forme, ils ont l'incroyable capacité de mobiliser ou d'inhiber le Soi, de l'augmenter ou de l'anéantir. Ils sont ainsi, dans une deuxième lecture, des supports mnémoniques qui bloquent et cachent les coupures définitives avec le passé. Ils nous font vivre dans cette temporalité particulière, de passé-présent continu (« What Was Is, What Is Was », pour reprendre Nancy Chodorow, 1998) propre aux individus ayant connu l'exil : un gadget, un jouet, une lettre, une photo, un souvenir, une chanson, un plat, une odeur, peuvent activer notre mémoire et la réversibilité temporelle, dans le sens bergsonien. En effet, nous arrivons ici à la définition lévi-straussienne du temps mythique, bidirectionnelle et sans causalité unilinéaire. Objet « migrant » et objet témoin à la fois, il nous renvoie à une dimension de glissement temporel, oui, mais aussi de scission temporelle.

L'objet « migrant » nous installe dès le début de notre éloignement dans une sorte de mélancolie temporelle et nous lance dans un inédit parcours « biographique », car la polyvalence de

ses significations le coupe, paradoxalement, de tout contact avec le présent. Cette lecture biographique de l'existence des objets (leur origine, leur fonctionnement, leurs histoires, leurs maîtres) incorpore nos liens au passé, mais également la mémoire des habitudes et des routines qui y sont liées. Chaque objet, notait Baudrillard, est à mi-chemin entre une spécificité pratique et une suite d'habitudes : « [L]’objet devient d’ailleurs immédiatement support d’un réseau d’habitudes, point de cristallisation de routine du comportement. Inversement, il n’est peut-être pas d’habitude qui ne tourne autour d’un objet. Les uns et les autres s’impliquent inextricablement dans l’existence quotidienne » (Baudrillard, 1968 : 113).

Ainsi, bien que le moulin à café de ma grand-mère ait acquis de nouvelles significations, celle notamment d'objet exotique et esthétique, sa perte de fonction initiale porte surtout sur l'anéantissement de tout un ancien ordre ontologique et temporel, marqué par la ritualisation du petit détail quotidien et par le gestuel de travail, un monde où les gens prenaient le temps de moudre le café, d'allumer le feu, de préparer des plats fins, de boire et de discuter ensemble. Un monde où les objets, moins nombreux et performants, en comparaison avec la prolifération qui marque la société de consommation contemporaine, étaient de vrais médiateurs de la relation humaine par leur circulation continue à l'intérieur des communautés. Car entretenir les bons rapports à l'intérieur des communautés traditionnelles se réalisait par le biais des relations de réciprocité et d'entraide, anciennes formes de socialité et pratiques de vivre ensemble.

Comme on le sait, le temps est une construction sociale et culturelle qui « appartient à l'économie politique des relations entre individus et nations ». Comme Rutz (1992) le notait, dans certaines sociétés, l'utilisation du temps ne doit pas être envisagée selon un principe d'efficacité, comme en Occident, mais selon d'autres significations qui définissent les rapports et l'existence de l'être ? Que signifie, pour les personnes qui

s'y adonnent, le temps passé ensemble ? Rutz amène comme réponse : « The more one shares time with others by sitting, talking, and drinking *kava*, the greater mutual respect and love. One must be „released“ by others from temporal bonds that bring people together and hold them » (Rutz, 1992:5).

Manger et passer du temps ensemble n'est pas seulement une forme traditionnelle de socialité, de valorisation de l'informel et du privé, mais surtout une forme du désir de l'Autre et une façon de renforcer le sens du soi. Le moulin à café roumain de ma grand-mère rangé sur une étagère dans une cuisine moderne nord-américaine ne peut qu'évoquer une suite d'absences ; l'absence d'une voisine bavarde qui s'installe pour des heures dans ta cuisine pour te raconter les derniers commérages du voisinage, l'absence des odeurs et des vapeurs des soupes aux épices fortes qui bouillent pendant toute la matinée, l'absence, enfin, de cette intimité particulière, un peu triste qui s'attache à tout ce qui était manuel, vieux, usagé, désuet, aggloméré, inutile, exposé et qui, cependant, continue à charmer les glaneurs de nos jours.

Dans ce sens, la question de ce qu'est l'objet « migrant » devient : les objets décontextualisés par l'immigration sont-ils toujours capables de symboliser un contexte perdu ? Ou la décontextualisation due à l'immigration a-t-elle effacé toute signification, transformant l'objet en « lieu » d'une projection de l'imaginaire, en simulacre ou idéalisation de la réalité ?

Déplacés, les objets « migrants » sont devenus des reliques, des objets exotiques hors contexte.

Comme Lévi-Strauss l'a précisé, les objets isolés « comme les mots du langage, [...] ne contien[ent] pas en soi toute [leur] signification. Celle-ci résulte à la fois du sens que le terme choisi inclut, et des sens, exclus par ce choix même, de tous les autres termes qu'on pourrait leur substituer » (Lévi-Strauss, 1989 : 189).

Conclusion

Appartenant également au passé et au présent, l'objet « migrant » nous incite à vivre dans une temporalité continuellement réinventée qui devient un écran où sont projetées les formes dynamiques du Soi, désormais déracinées et décontextualisées dans l'espace, mais régénérées dans le temps. Étant donné l'importance de la dimension temporelle pour le Soi, l'objet devient le signifié d'un Soi « flottant » ; il est un agent qui resubjectivise à l'intérieur d'un processus primordialement épistémologique de transformation identitaire.

Ce dynamisme semble générer les fonctions multiples de l'objet et sa capacité de déclencher des chaînes de signification apparemment hétérogènes. Dans cette perspective, il devient autant un « lieu de mémoire » qu'un « lieu de pouvoir » de l'imaginaire. Il va au-delà de sa fonction initiale ; relié à la définition individuelle à travers des marqueurs et décontextualisé, il acquiert une fonction purement sémiotique attachée à un système culturel absent.



Bibliographie

- ANDERSON Benedict, *Imagined Communities*, London, Verso, 1991.
- BAUDRILLARD, Jean (1968) *Le Système des objets*, Paris, Éditions Gallimard.
- BEALCOVSCHI, Simona (2009). « *Internationalising the local : Re-structuring tie and space in Sibiu-Hermannstadt, Romania* » conférence, *The Local and the Global-Practices and Politics of Representing, Narrating and Negotiating the Past*, Université du Luxembourg.
- CHODOROW, Nancy (1989) *The power of feelings: Personal meaning in psychoanalysis, gender, and culture*, New Haven, Yale University Press.
- HOBBSAWM, Eric J (1983) *Nations and Nationalism since 1780*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LACAN, Jacques (1966) *Écrits*, Paris, Éditions du Seuil.
- LÉVI-STRAUSS, Claude (1989). « La Voie Des Masques », dans *Des symboles et leurs doubles*, Paris, Éditions Plon, 1989 : 185-201.
- NORA, Pierre (1986), (dir.) *Les lieux de mémoire*, Paris, Éditions Gallimard.
- RUTZ, Henry J. (1992), (dir.) *The Politics of the time*, Washington, D.C., American Anthropological Association.